

HORS
LES
MURS

Le silence des familles

de Gilles Boulan
mise en scène : Jean-Marie Boëglin

Du **14** au **18 octobre 2003** à **20h30**

présenté aux :
Substances
(La Boulangerie)
8 bis quai St Vincent, Lyon 1er

CONTACTS PRESSE :
Chantal Kirchner – Catherine Fritsch
tél. 04 72 00 35 55 – fax 04 72 00 35 54
Email : chantal.kirchner@celestins-lyon.org

Informations / Réservations :
Célestins, Théâtre de Lyon
Clocher de la Charité, place Antonin Poncet, Lyon 2^{ème}
du mardi au samedi de 12h à 18h

04 72 77 40 00
www.celestins-lyon.org

Du mardi 14 au samedi 18 octobre 2003 à 20h30
aux Subsistances (La Boulangerie)
8 bis, quai St Vincent, 69001 Lyon

Ouverture de la location : 26 août.

Le silence des familles

de Gilles Boulan
mise en scène : Jean-Marie Boëglin
scénographie, lumières et costumes : Bernard Vezat

avec : Olivier Brabant

Collaboration lumières : André Borgeais
Collaboration costumes : Michèle Paldacci
Assistant mise en scène : Yann Garnier
Régie lumière : Nadine Fonlupt
Régie générale : Raymond Perez
Conseillers musicaux : Henri Torgue et Bernard Vezat

Décor réalisé par Denis Janon, Jacques Giglio, Michel Devidal, Sandy Leng des ateliers de construction du Centre dramatique national des Alpes.

Coproduction : Troisième Bureau Festival Regards croisés Grenoble / Les Célestins, Théâtre de Lyon / Maison de la Culture de Grenoble / Théâtre du Préau Établissement national de production et de diffusion artistiques de Vire Basse-Normandie.

Avec le soutien du Centre dramatique national des Alpes.

Ce spectacle est accueilli par les Célestins, Théâtre de Lyon avec la complicité des Subsistances.

HORS
LES
MURS

Célestins, Théâtre de Lyon :

Billetterie : Clocher de la Charité, place Antonin Poncet, Lyon 2^{ème}
tél. 04 72 77 40 00 - fax 04 78 42 87 05 - www.celestins-lyon.org
tarif unique : 8 € • durée du spectacle : 1h20

Adresse Postale : 4, rue Charles Dullin 69002 Lyon

Administration : les Subsistances, 8 bis, quai St Vincent, Lyon 1^{er}, tél.04 72 00 35 55 - fax 04 72 00 35 54

La pièce

De retour d'Algérie, comme de nombreux jeunes conscrits, il s'est muré dans le silence. Malgré les sollicitations de sa famille, de ses amis, il n'a rien raconté de sa guerre et ce sont les autres qui ont parlé pour le sortir de son mutisme. Les années ont passé, le secret est devenu de plus en plus épais, de plus en plus coupable. Sa vie a volé en éclats. Dans le garage de la maison, au milieu des objets qui le relient encore au monde, empruntant les paroles de ceux qui l'entouraient et qui l'interrogeaient, il met fin au silence en un étrange rituel de la transformation et de l'aliénation.

Mais qui est-il au juste ? Qu'est-ce que ses actes ont fait de lui ? Qu'est-ce que ses actes ont fait des autres ?

Gilles Boulan

Extrait

Dans le garage du pavillon, au milieu du fouillis ordinaire, il a disposé un certain nombre d'objets importants à ses yeux : sa guitare électrique, un blouson de cuir noir, un poster d'Elvis Presley, quelques souvenirs d'Algérie ainsi que le portique de vêtements nécessaires à ses métamorphoses. Un vieux disque usagé tourne sur un antique pick-up. En silence, il regarde longuement les objets et commence avec toute la lenteur d'un cérémonial, sa première transformation.

LUI en sa mère

Tu n'as jamais beaucoup parlé elle dirait. Jamais plus que nécessaire ça c'est la vérité. La vérité toute nue. Même avant... Même avant il fallait t'arracher les mots de la bouche. Les mots comme des cailloux de lave que tu triturais entre tes dents. Tu les mordais tu les serrais tu refusais de les cracher. Et j'avais toujours honte quand on croisait quelqu'un en ville. Quelqu'un dans la rue qui passait. Qui te fusillait de son sourire avec un bonjour bonsoir à la clé. Ou la bouchère derrière sa caisse toujours à colporter les ragots des commères.

(Parodique et avec une violente amertume) « Dis bonjour à la dame. Dis merci au monsieur. Bonjour merci merci bonjour au revoir pardon ».

Rien à faire tu ne voulais pas. Ça t'aurait écorché la gueule d'être poli une fois de temps en temps ? Les petits cailloux parfois j'avais envie que tu les avales. D'un coup sec tout net avalés. Qu'ils te descendent au fond du ventre. Qu'ils fassent un beau ramdam là-dedans. À en hurler j'aurais aimé. À t'arracher les larmes des tripes. À vomir tes boyaux.

Il arrache sa perruque d'un geste imprévisible. Écoute la musique à fond, désespéré. Moment indécis, il cherche un autre costume, s'intéresse à un accessoire qu'il repose.

Mais toi tu ne pleurais pas bien sûr. Sec comme une pierre de sel t'étais. Comme un méchant coup de trique. Toujours la rage au cœur à mordre tes petits cailloux.

Il remet sa perruque, reprend la figure de la mère et coupe la musique.

Coup de cœur

Il y a plusieurs mois, membre du comité de lecture(s) du Troisième Bureau, j'éprouvais comme une sourde commotion en déchiffrant *Le silence des familles*. L'auteur, Gilles Boulan, parlait avec des mots et d'un endroit qui auraient pu être les miens.

Un homme, encore jeune, trouve des vêtements, des objets et des souvenirs ayant appartenu à un père lointain et à ses proches. Commence alors « un étrange rituel de la transformation et de l'aliénation ». Dans une sorte de cérémonie incantatoire, de possession par la folie ordinaire, l'auteur nous parle d'une époque, les années 60, et aussi, surtout d'un événement particulièrement atroce de la guerre d'Algérie.

Ce monologue, construit de plusieurs monologues joués par le même comédien, brise la filiation en une bouleversante alchimie transgénérationnelle. Je pensais aussitôt à un jeune comédien avec lequel j'avais eu l'occasion de travailler, il y a quelques années, au Festival d'Avignon. Et pour le mettre « dans ses meubles », à un décorateur, le mot n'est pas juste, disons plutôt un ami qui avait vécu « la guerre d'Algérie », et qui, à l'indépendance de ce pays, fut mon complice lors de la création du Théâtre National Algérien. Sans trop réfléchir, impulsivement, je leur faisais parvenir le texte, et en retour, sans réserve, sans se connaître, ils donnaient leur accord et partageaient mon enthousiasme.

En ces temps de gestion et de normalisation, la rencontre avec le simple « coup de cœur » était trop forte pour ne pas tenter l'aventure, trop de « correspondances », au sens où l'entendait Baudelaire, pour ne pas tenter de donner existence à ce « silence des familles ».

Jean-Marie Boëglin

Le 10 décembre 2002

Gilles Boulan – *L'auteur*

Né en 1950 à Deauville, il vit et travaille à Caen et dans sa région. Passionné par les sciences de la nature, il effectue d'abord des études supérieures scientifiques de paléontologie avant de consacrer l'essentiel de ses activités à l'écriture et au théâtre. Il est l'auteur et l'adaptateur d'une soixantaine de textes pour le théâtre dont plus de la moitié ont été portés à la scène. *Le silence des familles* écrit à l'automne 2000 a été mis en scène pour la première fois dans le cadre de la troisième édition du festival "Regards croisés" le 24 mai 2003 à Grenoble.

Olivier Brabant – *Le comédien*

Comédien, formé au Conservatoire National de Région de Lille, il a travaillé avec les plus importantes compagnies de la région, Ballatum Théâtre, Le Prato, Stéphane Verrue (*Le Tasliman*), Laurent Hatat (*Grand cahier*) et hors région avec Jean-Marie Boëglin (*Les perroquets*), Ghislaine Drahy (*Place royale*), Znorko... Il poursuit parallèlement sa carrière au cinéma et à la télévision.

Jean-Marie Boëglin - *Le metteur en scène*

Né le 14 août 1928. 1947 : Après un séjour à l'Ecole Dullin, expérience de théâtre ambulant en Champagne-Ardenne. Pratique le journalisme pour survivre. Rencontre Antonin Artaud à la revue *84*, et se lie d'amitié avec Arthur Adamov.

1950 : Création à Reims d'un laboratoire d'expérimentation théâtrale. Instructeur régional d'art dramatique.

1951 : Suit un stage au Berliner Ensemble. Découverte du travail de Brecht.

1953 : Instructeur national d'art dramatique à la Fédération Unie des Auberges de Jeunesse.

1956 : Rejoint Roger Planchon à Lyon pour la création, à Villeurbanne, du Théâtre de la Cité (aujourd'hui TNP). A la fois secrétaire général et directeur de l'Ecole d'art dramatique du Théâtre de la Cité.

Novembre 1960 : Prend le chemin de l'exil pour ses prises de position sur la guerre d'Algérie.

1961 : Création à Rabat de la société cinématographique *Nedjma-Films*.

1962 : A l'indépendance de l'Algérie, participe à la création du Théâtre National Algérien, et dirige la section théâtre de l'Institut National de Formation Dramatique et Chorégraphique.

Monte en 1963 *L'Exception et la règle* de Brecht, et, en 1968, *Le Fœhn* de Mouloud Mammeri.

1969 : Quitte le TNA. Crée et dirige le département Environnement et Communication de la Société Nationale de Sidérurgie.

Juin 1981 : Rentre en France à la demande de Georges Lavaudant nommé directeur de la Maison de la Culture de Grenoble. Successivement secrétaire général et conseiller artistique. Quitte cette institution en 1988, peu après le départ de Lavaudant pour le TNP.

Depuis participe à de nombreuses expériences théâtrales, présente au Centre Dramatique National des Alpes *Parcours d'André Frédérique* et met en scène divers spectacles en Avignon et intègre en 2001 le comité de lecture de Troisième bureau.

Bernard Vezat - *Le scénographe*

Décorateur à la création du Théâtre National Algérien.

Pour le cinéma :

1986 : *Manon des sources* (Claude Berri).

1987 : *Jean de Florette* (Claude Berri).

1988 : *Camille Claudel* (Bruno Nuytten).

1990 : *Uranus* (Claude Berri).

1991 : *Tous les Matins du Monde* (Alain Corneau).

1994 : *Le Colonel Chabert* (Yves Angelo).

1997 : *Le Bossu* (Philippe de Broca).

1998 : *Les enfants du siècle* (Diane Kurys).

- Trois nominations aux Césars pour *Tous les matins du monde*, *Le Colonel Chabert*, et *Le Bossu*.
- César du Meilleur Décor pour *Camille Claudel*.
- Nomination aux Emmy Awards pour *Manon des Sources*.

Calendrier des représentations

Octobre 2003

| | | |
|----------|----|---------|
| Mardi | 14 | 20 h 30 |
| Mercredi | 15 | 20 h 30 |
| Judi | 16 | 20 h 30 |
| Vendredi | 17 | 20 h 30 |
| Samedi | 18 | 20 h 30 |